

20 fiches

sur les œuvres au programme

L'aventure

Homère – *Odyssée*

Conrad – *Au cœur des ténèbres*

Jankélévitch – *L'Aventure, l'ennui, le sérieux*

Sous la coordination de
Géraldine Deries et Natalia Leclerc

Par

Matthieu Bennet

professeur agrégé de Philosophie
ancien élève de l'ENS Lyon

Géraldine Deries

professeur agrégé de Lettres modernes
ancienne élève d'HEC
docteur ès Lettres

Philippe Goulais

professeur agrégé de Philosophie

Fatma Hamoudi

professeur agrégé de Philosophie
ancienne élève de l'ENS Lyon
interrogateur en CPGE

Natalia Leclerc

professeur agrégé de Lettres modernes
docteur en Littérature comparée
interrogateur en CPGE

Lydie Niger

professeur agrégé de Lettres classiques
interrogateur en CPGE

Anne Pinot

docteur en Littérature comparée
interrogateur en CPGE

Sommaire

Mode d'emploi	3
---------------	---

L'Odysée

Fiche n°1	Homère et son temps	8
	La vie d'Homère	8
	La langue d'Homère et son style	10
Fiche n°2	Vue d'ensemble de l' <i>Odysée</i>	11
	L'intrigue	11
	L'épopée	12
	L'espace et le temps	14
	Les personnages	16
Fiche n°3	Résumé de l' <i>Odysée</i>	21

Au cœur des ténèbres

Fiche n°4	Conrad et son œuvre	43
	Une vie entre aventure et écriture	43
	Le contexte et le sens d' <i>Au cœur des ténèbres</i>	45
Fiche n°5	Vue d'ensemble d' <i>Au cœur des ténèbres</i>	49
	L'intrigue	49
	La structure d' <i>Au cœur des ténèbres</i>	53
	Les personnages	56
Fiche n°6	Résumé d' <i>Au cœur des ténèbres</i>	60
	La section I	60
	La section II	62
	La section III	65

L'Aventure, l'ennui, le sérieux

Fiche n°7	Jankélévitch et son œuvre.....	67
	Vladimir Jankélévitch (1903–1985)	67
	L'œuvre	70
Fiche n°8	Vue d'ensemble de <i>L'Aventure, l'ennui, le sérieux</i>	74
	Le contexte de l'ouvrage	74
	Enjeux du texte	76
	La suite du texte : l'ennui et le sérieux	79
Fiche n°9	Résumé de <i>L'Aventure, l'ennui, le sérieux</i>	81
	Introduction : aventure et temporalité	81
	L'aventure mortelle : quand le sérieux l'emporte sur le jeu	85
	L'aventure esthétique	87
	L'aventure amoureuse	91
	Conclusion : philosopher sur l'aventure	92

Fiches thématiques

Fiche n°10	Les origines de l'aventure	95
Fiche n°11	Aventuriers et aventureux	98
Fiche n°12	L'aventure et le corps	101
Fiche n°13	Genre et aventure	104
Fiche n°14	Imaginaire(s) de l'aventure	107
Fiche n°15	Temporalité(s) de l'aventure	110
Fiche n°16	Aventure et spatialité	113
Fiche n°17	Aventure et engagement	116
Fiche n°18	Politique(s) de l'aventure	119
Fiche n°19	La mort et l'aventure	122
Fiche n°20	Dire l'aventure	125
Index		128

Homère et son temps

1 La vie d'Homère

En admettant qu'il a existé

D'après la biographie d'Homère que l'on attribue à Hérodote, il serait né quatre siècles avant lui, au VIII^e siècle avant Jésus-Christ, période qui correspond à la majorité des faits relatés dans les œuvres homériques. Originaire de Smyrne, de père inconnu – un compagnon des Muses selon Aristote – il aurait eu pour mère une certaine Kréthéis qui, accouchant sur les rives du fleuve Méléès, aurait donné à ce fils le nom de Mélésigénès (venu de Méléès). Recueilli par un maître d'école, le garçon aurait montré des dispositions, qu'il aurait voulu développer en partant en voyage.

Lors d'une escale, il aurait été instruit des aventures d'Ulysse. Plus tard, devenu aveugle, il aurait pris le nom d'« Homère », signifiant « aveugle » en dialecte ionien. D'autres retiennent qu'il aurait servi d'otage, « homeros » en grec classique. Puis il aurait erré de ville en ville, gagnant sa vie en racontant les histoires de son héros. Un usurpateur s'attribuant ses compositions très appréciées aurait été démasqué par lui à Chios, où il se serait installé, aurait fondé une famille – et composé l'*Iliade* et l'*Odyssée*. Alors qu'il se rendait à Samos pour faire connaître son œuvre, il serait tombé malade et serait décédé en chemin, sur l'île d'Ios.

Beaucoup de biographes postérieurs à Hérodote mettent en cause un élément, ou plusieurs, de cette biographie. Certains voient en Homère l'ultime détenteur de récits transmis par une tradition orale avant leur transcription au VI^e siècle par Solon ou Pisistrate. Mais tous s'accordent sur la cécité de cet homme, quelque cause qu'on lui attribue.

Flaubert, *Dictionnaire des idées reçues* : « Homère : n'a jamais existé »

Outre ces variations concernant la biographie d'Homère, des analystes disputèrent très tôt la réalité même de son existence. En effet, les pratiques guerrières et funèbres mentionnées dans les textes sont datées, par l'archéologie, de périodes s'étalant du XV^e au VIII^e siècle avant notre ère. Ainsi, des fouilles archéologiques mirent au jour en 1952 à Pylos un palais datant du XV^e siècle en tout point conforme à celui du vieux Nestor, incluant la baignoire où Té-

Vue d'ensemble de l'*Odyssee*

1 L'intrigue

Ulysse fournit à l'œuvre entière son nom (*Odysseus* signifie « Ulysse » en grec), il est au cœur des discussions entre Télémaque et les prétendants, et pourtant l'*Odyssee* ne commence pas avec le personnage d'Ulysse.

Trois aventures principales structurent l'*Odyssee*.

La Télémachie (I–IV, XIV–XXIV)

La première est la Télémachie, ou quête de Télémaque. Devenu homme, il s'agit pour lui de rentrer dans ses droits et ses biens grâce au remariage de sa mère. C'est pourquoi il doit s'assurer de la mort ou non de son père. Le lecteur fait sa connaissance par ses discours et les difficultés qu'il rencontre face au pillage des prétendants. Sur le conseil d'Athéna, diligentée par Zeus, il part glaner des informations auprès de Nestor et de Ménélas. C'est un moyen pour lui de se faire reconnaître comme héritier de son père par ses anciens compagnons d'armes, et de nouer les relations d'hospitalité qui lui donneront par la suite un poids politique. Les prétendants, mis devant le fait accompli par le départ secret de Télémaque, fomentent un piège mortel pour son retour. Alerté par la déesse, Télémaque contourne l'obstacle, retrouve son père chez le porcher Eumée et participe au massacre des prétendants (chants XIV à XXII). Il retrouve alors son rôle et son rang de fils en prêtant main-forte à son père.

Les aventures d'Ulysse au loin (V–XII)

Les aventures d'Ulysse constituent le centre et le socle de l'*Odyssee*. Profitant d'une absence de Poséidon, en colère contre Ulysse, les dieux accordent à ce dernier de retrouver les siens. Hermès l'annonce à Calypso, la nymphe qui retient Ulysse depuis sept ans et qui se résigne à le laisser partir. Renonçant à l'immortalité qu'elle lui propose, Ulysse confectionne un radeau et parvient, rompu, sur l'île des Phéaciens après une terrible tempête manifestant le dépit de Poséidon. Il est aidé par Athéna qui lui concilie Nausicaa, fille du couple royal Alcinoos et Arété. Grâce à la jeune fille, il reprend forme et figure humaine et est même instruit de la manière d'entrer dans les bonnes grâces du couple royal, donc d'obtenir que ce peuple le ramène chez lui. C'est lors des festivités données pour accueillir leur hôte – qui pourrait aussi bien être un dieu – que des dons lui sont offerts, des divertissements sont donnés, des jeux sportifs et

Résumé de l'*Odyssée*

Chant I : le retour d'Ulysse est décidé

Invocation à la Muse (v. 1–10)

L'*Odyssée* s'ouvre sur la célèbre invocation à la Muse, qui inspire au poète « l'aventure de l'Inventif »¹. Celle-ci est précédée de la guerre de Troie ; elle est marquée par la diversité des situations rencontrées², les « angoisses »³ endurées et la perte des compagnons du héros, qui reste seul⁴ ; le retour d'Ulysse est suggéré.

Les dieux décident le retour d'Ulysse (v. 11–95)

Les dieux festoient et évoquent la situation d'Ulysse, profitant de l'absence de Poséidon, qu'Ulysse a offensé et qui se venge en empêchant son retour⁵.

Dans l'univers homérique, les dieux certes décident du sort des hommes, mais ces derniers possèdent une certaine latitude : « C'est de nous que viendraient tous les malheurs, / alors qu'eux-mêmes / par leur propre fureur outrant le sort se les attirent »⁶. Les dieux homériques sont tout-puissants mais anthropomorphisés : ils ont de l'estime pour certains mortels, tels Ulysse⁷, et doivent « trouv[er] comment le ramener »⁸. L'aventure d'Ulysse sera donc nécessairement périlleuse. Zeus compare son retour à celui d'Agamemnon, assassiné par Égisthe, l'amant de sa femme Clytemnestre, avec la complicité de celle-ci. En effet, le palais d'Ulysse est occupé par les prétendants, qui « saignent ses moutons et ses fauves paisibles bœufs »⁹ et convoitent sa femme, épouse de grand prestige si elle se décidait à s'admettre veuve d'un tel héros.

Pour mener à bien ce retour, Athéna ira voir Télémaque, et Hermès est envoyé demander à Calypso, la nymphe qui retient Ulysse depuis sept ans, de le laisser partir.

Athéna auprès de Télémaque (v. 96–324)

La venue d'Athéna auprès de Télémaque permet d'évoquer le séjour des prétendants au palais d'Ulysse et d'opposer leur parasitisme éhonté au courage héroïque d'Ulysse. On découvre aussi les rites liés à l'hospitalité. Il est primordial qu'un étranger soit d'abord accueilli, mis à son aise et assisté avant que ne lui soit posée la moindre question sur son origine et les raisons de sa présence.

¹ v. 1 ² v. 3 ³ v. 4 ⁴ v. 5–9 ⁵ v. 20 ⁶ v. 33–35 ⁷ v. 64–67 ⁸ v. 77 ⁹ v. 92

Conrad et son œuvre

Henry James, grand romancier anglophone, écrivit en 1906 à Conrad : « Personne n'a connu – pour en faire un usage intellectuel – ce que vous avez connu, et vous avez, en tant qu'artiste de ces matières, une autorité que nul n'approche. » La question de la fiction ou de la réalité des œuvres apparemment les plus autobiographiques de Conrad est complexe ; elle ne se poserait pas si, avant d'écrire, Conrad n'avait effectivement couru l'aventure, notamment au Congo.

1 Une vie entre aventure et écriture

Une enfance dramatique

Joseph Conrad est né Jozef Teodor Konrad Korzeniowski en 1857 à Berdyczow, petite ville de la Pologne russe de l'époque. Il était le fils unique d'Apollo Korzeniowski et d'Eva Bobrowska, membres de la petite aristocratie terrienne polonaise rebelle aux puissances (Russie, Autriche, Prusse) qui s'étaient partagé la Pologne en 1795. Apollo, linguiste doué, écrivain et traducteur de talent, longtemps méconnu, vécut de l'aide de la famille d'Eva tout en se mêlant, avec elle, de nationalisme polonais. La famille fut arrêtée et condamnée à l'exil en 1861 à Vologda au nord de la Russie. Eva contracta la tuberculose et mourut en 1865. Apollo, malade à son tour, put rentrer en 1867. Le père et le fils, très proches, s'installèrent à Cracovie en 1869 où Apollo mourut après avoir fait brûler tous les manuscrits en sa possession sous les yeux de Konrad. Son enterrement donna lieu à une grande procession patriotique ; l'inscription sur sa tombe le proclame « victime de la tyrannie moscovite ». Konrad avait onze ans.

À l'issue de cette enfance tragique, triste, errante et romanesque, Konrad annonça à son oncle Tadeusz qu'il voulait devenir marin. Aristocrate polonais qui n'avait jamais vu la mer, Konrad justifia son choix par son amour pour la littérature de voyage, la géographie et les cartes, goûts qu'il attribue à son héros Marlow¹ ; en Pologne russe, le jeune homme risquait, en tant que fils d'un prisonnier politique, vingt-cinq ans de service militaire. Tadeusz autorisa Konrad à partir à Marseille en 1874.

¹ p. 84

Vue d'ensemble d'*Au cœur des ténèbres*

1 L'intrigue

Malgré la taille modeste du texte, l'intrigue de *Au cœur des ténèbres* est très élaborée. Il s'agit en fait de trois intrigues imbriquées, dont deux sont racontées à la première personne, ce qui veut dire que moment du récit et événements racontés interfèrent. La complexité de la structure est accentuée par l'absence de noms propres identifiant les personnages ou les lieux, ce qui gomme les points de repère. Il faudra donc un effort pour distinguer les niveaux narratifs. Voici une clarification de ces intrigues et de leurs rapports.

Le récit-cadre : l'histoire d'une histoire

Un narrateur anonyme raconte le récit qu'un ami, Marlow, lui a fait un soir à bord d'un petit yacht, la *Nellie*, alors qu'ils attendaient la marée. Le propriétaire du bateau et deux autres amis constituent le reste de l'auditoire.

Le narrateur est pris dans une rêverie sur « le noble passé de la Tamise »¹ quand Marlow, assis à part, l'interrompt pour évoquer l'aventure de la conquête de l'Angleterre par les Romains, qui n'a rien à voir avec la colonisation de leur époque. Puis Marlow relate son aventure de commandant de vapeur sur un fleuve africain pour le compte d'une entreprise du continent (c'est-à-dire non-britannique), appelée simplement « la Compagnie ». C'est lors de ce voyage que Marlow a rencontré « le pauvre type »².

Le récit va être entrecoupé d'allers et retours entre la situation d'énonciation sur le bateau et le récit des aventures de Marlow, avec trois interruptions majeures. Cette interaction constante suggère le désir de la part de Marlow de se faire comprendre d'hommes d'univers différents (un juriste, un comptable, le propriétaire du bateau « directeur » d'entreprise, plus le narrateur), mais dont il partage bien des points de vue. En outre, il vérifie ainsi qu'il capte bien leur attention, ce que le narrateur initial confirme aussi.

Lorsque Marlow se tait finalement, sur une dernière explication de sa dernière action, le narrateur fait écho à sa description initiale : il est toujours à part face à son auditoire immobile. Le propriétaire rompt le silence et le narrateur décrit le large qui les attend « barré par [des] nuages noirs » et la Tamise

¹ p. 79 ² p. 83

Résumé d'*Au cœur des ténèbres*

1 La section I

Le cadre du récit de Marlow

Un narrateur anonyme raconte le récit qu'un de ses amis marins, Marlow, fit un soir à bord d'un yacht, la *Nellie*, appartenant à un ami commun et directeur d'une compagnie maritime. Outre ce dernier et le narrateur, deux autres amis étaient à bord du bateau, à l'ancre dans l'estuaire de la Tamise, attendant que la marée tourne pour gagner la mer. Les personnages sont amis de longue date, liés par « la mer [...] qui avait pour effet de nous rendre réciproquement tolérants des histoires racontées de même que des convictions exprimées »¹.

Le narrateur est pris dans une rêverie sur « le noble passé de la Tamise »² quand Marlow, assis tel un « Bouddha prêchant »³, l'interrompt : « ceci aussi [la Tamise] a été un des lieux ténébreux de la terre »⁴. Marlow évoque la conquête de la Grande-Bretagne par les Romains et imagine les sentiments complexes d'un « capitaine de trirème »⁵ ou d'un « jeune citoyen en toge »⁶ participant à cette aventure, sentiments que ses auditeurs n'auraient pas éprouvés, eux, du fait d'être « efficaces », des colonisateurs, des conquérants visant à « faire suer le burnous »⁷. Cette « rapine », cette « conquête de la terre qui signifie principalement la prendre à des hommes d'une autre couleur que nous, ou dont le nez est un peu plus plat », se rachète cependant si elle se soutient d'une « idée [...] et [d']une foi désintéressée en cette idée »⁸. Marlow relate sa vie de « marin d'eau douce »⁹, commandant un vapeur sur un fleuve africain pour le compte d'une compagnie continentale, lorsqu'il a rencontré « le pauvre type »¹⁰.

L'impulsion au départ

Marlow, enfant, a rêvé sur les espaces blancs des cartes, « mettai[t] le doigt dessus et disai[t] "Quand je serai grand j'irai là" »¹¹, ce qu'il a fait adulte, sauf pour un des plus grands blancs, « entre-temps rempli », « devenu un lieu de ténèbres », où serpente un fleuve qui l'« ensorcelle » et où il projette de partir commander un des bateaux du commerce qu'organise une compagnie, une « affaire continentale »¹².

Il obtient ce poste grâce à une tante et parce qu'un des capitaines de bateau de la Compagnie a été assassiné par des indigènes, dans une affaire que

¹ p. 78 ² p. 79 ³ p. 82 ⁴ p. 80 ⁵ p. 81 ⁶ p. 82 ⁷ p. 82 ⁸ p. 83 ⁹ p. 83 ¹⁰ p. 83
¹¹ p. 82 ¹² p. 83

Jankélévitch et son œuvre

1 Vladimir Jankélévitch (1903–1985)

Le parcours typique d'un universitaire français ?

Une éducation slave : entre littérature et musique

Né le 31 août 1903, Vladimir Jankélévitch est le fils d'intellectuels juifs d'origine russe venus en France pour fuir les pogroms. Après leurs études de médecine à Montpellier, les Jankélévitch s'établissent à Bourges et ont trois enfants : Ida, Vladimir et Léon. Parallèlement à son activité de médecin, Samuel, le père, traduit plusieurs ouvrages en français, comme la traduction de textes de Simmel (sociologue allemand dont l'œuvre au programme s'inspire) et de Hegel. C'est aussi le premier à traduire en France l'œuvre de Freud, fondateur de la psychanalyse, avec lequel il a entretenu une correspondance. Vladimir rendra hommage à ce père, lettré progressiste qui avait à cœur de lui transmettre sa passion pour les auteurs slaves tels que Tolstoï.

La musique qu'il découvre en écoutant Ida, pianiste virtuose, est un élément essentiel dans la formation de sa personnalité. Elle représente « la moitié de sa vie ». Sa tante, anciennement professeur au conservatoire de Saint-Pétersbourg, lui enseigne le piano. Ravel, Debussy, Liszt et Fauré sont ses compositeurs préférés. Si la musique constitue le sujet de certains de ses ouvrages, elle est aussi ce qui définit sa philosophie : langage de l'indétermination, elle exprime ce que la parole ne parvient pas à formuler.

La rencontre avec les maîtres

À l'adolescence, Vladimir poursuit ses études à Paris où il fréquente les meilleurs établissements. Il affirme avoir découvert sa vocation philosophique par hasard lorsque son professeur de philosophie lui dit que c'est ce qu'il peut faire de mieux.

Son entrée à l'École normale supérieure en 1922 est déterminante. Il y rencontre Louis Beauduc, l'ami indéfectible. Léon Brunschvicg, professeur à l'ENS et à la Sorbonne, assure sa formation intellectuelle. Ce rationaliste influent perçoit le potentiel de l'étudiant. À son contact, Jankélévitch découvre l'œuvre de Bergson et de Simmel, philosophes de la vie qui l'influenceront. À 20 ans, il rencontre Bergson auquel il soumet ses articles. Une connivence intellectuelle s'installe au point que Bergson offre un « Avant propos » à l'ouvrage que Jankélévitch lui consacre en 1930.

Vue d'ensemble de *L'Aventure, l'ennui, le sérieux*

1 Le contexte de l'ouvrage

Peut-on philosopher sur l'aventure ?

Un thème singulier

L'aventure est l'un des thèmes de prédilection de la littérature. Elle a même donné naissance à un genre : le roman d'aventure. À l'inverse, dans les grands systèmes philosophiques, l'aventure occupe une place marginale, annexe à côté de la morale, l'art, la politique. Pourtant, le choix du thème de l'aventure par Jankélévitch est cohérent au regard de l'ensemble de son œuvre. Il s'attache à conférer une dignité philosophique à des thèmes réputés de peu de poids épistémologique tels que l'ironie, le mensonge, l'ennui ou l'aventure. En effet, le but du philosophe n'est pas tant de construire un système, mais plutôt de décrire ce qui fait la trame de l'existence, ce que l'on vit sans forcément y penser, y réfléchir.

Une reprise de *La Philosophie de l'aventure* de Simmel ?

Jankélévitch est attentif aux états de conscience, au vécu. Il s'oppose au mouvement rationaliste, qui objective le monde mais passe à côté de l'existence sensible dans ce qu'elle peut avoir d'inconstant. Jankélévitch ne prétend pas être le premier à s'être intéressé à l'aventure et fait référence à Georg Simmel (1858–1918).

Philosophe vitaliste et sociologue, Simmel est connu pour son étude sur l'argent. Hostile à une approche froide des faits sociaux, il s'est intéressé à des aspects de la vie sociale que certains pourraient juger inessentiels : le secret, la mode, la ville, les ruines et l'aventure. En 1911, Simmel fait paraître une courte *Philosophie de l'aventure*. Ce qui l'intéresse, c'est que l'aventure introduit une rupture, une discontinuité par rapport à la vie quotidienne. Elle nous détache de la vie sociale, de la monotonie du quotidien, et apparaît comme « une île dans la vie ». C'est cette rupture spatio-temporelle qui fait l'aventure, et Jankélévitch retiendra cette idée essentielle.

Si Jankélévitch reprend plusieurs points développés par Simmel, il s'en démarque au sens où il appréhende l'aventure comme une manière spécifique pour la conscience de se rapporter au temps. De plus, Simmel assimile l'aventure à une œuvre d'art, alors que Jankélévitch refuse d'envisager l'aventure comme une forme close. C'est pourquoi l'aventure esthétique n'est qu'une des formes que peut prendre l'aventure.

Résumé de *L'Aventure, l'ennui, le sérieux*

1 Introduction : aventure et temporalité

Un essai dans le sillage de Simmel

Jankélévitch reconnaît sa dette intellectuelle à l'égard de Simmel. Auteur d'une *Philosophie de l'aventure*, ce sociologue envisage l'aventure du point de vue de la temporalité : avec l'aventure, l'existence humaine se place dans un monde dominé par l'imprévisible, le non-calculable, et sort du cycle banal de la vie sociale. Philosophier sur l'aventure, c'est penser l'aventure non plus comme une catégorie de l'action déterminée par des péripéties, mais comme une catégorie du temps.

Distinction aventurier / aventureux

L'aventurier : quand l'aventure est une profession
Avant de définir l'aventure, il faut dissiper un malentendu. Vivre pleinement une aventure, ce n'est pas être un simple aventurier. Le substantif « aventurier » associe l'aventure à une profession et non à une véritable manière d'être, de vivre. On est aventurier comme on pourrait être épicier, notre existence n'est pas pleinement engagée. C'est l'attitude de celui qui prend des risques, des chemins détournés pour parvenir à ses fins. Pour lui, l'aventure n'est pas une fin en soi, mais un simple moyen en vue d'obtenir un gain économique ou symbolique (gloire, médaille). Elle a un sens pragmatique plutôt qu'existential. L'aventure est une entreprise aux risques et avantages calculés. Dans ce « système de vie » on ne retient que les apparences et les représentations sans s'approprier l'essentiel, à savoir la temporalité.

L'aventureux

C'est l'adjectif « aventureux » qui désigne le sujet de l'aventure. À la différence du professionnel de l'aventure, l'aventureux affronte le risque pour lui-même, saute dans l'inconnu car sa vie en dépend. L'aventurier fait le choix de la durée aventurière afin d'obtenir certaines fins ; l'aventureux vit l'aventure dans l'instant et s'embarque dans un commencement toujours possible. Cette distinction première permet de situer l'enjeu de l'essai : il ne s'agit pas ici de décrire une forme de vie empruntée, mais de réfléchir sur la forme temporelle de la liberté. Ce qui règne chez l'aventureux, c'est la libre improvisation qui reconnaît l'incertitude fondamentale du futur.

Les origines de l'aventure

1 *L'Odyssee* : l'aventurier malgré lui

L'aventure initiée par le destin

Dans *l'Odyssee*, les aventures d'Ulysse et Télémaque résultent des choix divins. Athéna dit à Zeus d'envoyer Hermès auprès de Calypso pour qu'elle libère Ulysse, et incite Télémaque à partir. Les dieux, débattant de l'issue de leurs plans, n'envisagent pas comme obstacle la faiblesse d'Ulysse, mais la puissance d'un dieu, Poséidon. L'aventure semble n'être qu'un effet du destin, figuré par les dieux.

Destin et occasion

Pourtant Zeus se plaint : les hommes l'accusent à tort d'être responsable de tous leurs maux. En réalité, les dieux mettent les hommes à l'épreuve. Après avoir dit que le retour d'Ulysse ne dépendait que des dieux¹, Athéna parle à Télémaque comme si elle ignorait si le fils se montrerait digne du père : « Si [...] tu n'es pas du sang d'Ulysse, je crains que... »² Les dieux déterminent un destin qui donne aux hommes l'occasion de tenter l'aventure ou d'y mettre un terme plus bref. Les sources des aventures d'Ulysse sont donc doubles. D'un côté, il est le jouet des forces divines. Les choses sont figées à l'avance : car si c'est ce qu'il inflige au Cyclope qui lui vaut la colère divine, cela était déjà écrit³. De l'autre, Ulysse vit aussi des aventures dont il est seul responsable : lorsqu'il écoute les Sirènes, il le fait de son propre chef et ce retour de Troie n'existe que parce qu'il a accepté de s'y rendre. Les passions des hommes sont aussi responsables.

Passages clés : I v. 1–324 ; IX v. 507–516 ; XII v. 165–200 ; XXII v. 205–240

2 Conrad : les sources multiples de l'aventure

L'esprit d'aventure et les passions nobles

Marlow, et plus encore le Russe, incarnent « l'esprit d'aventure »⁴. Qu'est-ce que cet esprit ? D'abord la curiosité : Marlow rêvait devant les cartes du monde⁵, et le Russe voulait « voir des choses, amasser de l'expérience »⁶.

¹ I, v. 267 ² I, v. 274 ³ IX, v. 507–516 ⁴ p. 153 ⁵ p. 84 ⁶ p. 152

L'imagination est aussi importante, car pour se dire qu'il y a des choses à voir en Afrique, il faut pouvoir s'en faire une image attrayante. Ainsi Marlow est-il capable de faire revivre la colonisation de l'Angleterre par les Romains⁷. Le goût de la solidarité forgée dans l'aventure est aussi importante pour le narrateur-marin, qui évoque « le lien de la mer »⁸. Enfin, le goût du risque, pour le Russe, ou au moins son acceptation, chez Marlow, sont fondamentaux.

La pleine expression de toutes les passions

À cet esprit s'opposent d'autres motivations. La Compagnie met en avant un idéal philanthropique, qui est porté par la tante de Marlow avec sincérité⁹, et repris par les colons¹⁰. Mais devant les faits l'idéal s'estompe. Qu'ils aient déchanté, comme cela semble être le cas pour Kurtz, ou qu'ils n'y aient jamais cru (le Directeur), la passion du profit, le goût de la violence se révèlent bien vite les réelles sources de l'aventure coloniale. Kurtz, avec son mystère, représente l'ambiguïté de l'aventure vraiment risquée : les bonnes intentions morales¹¹, à l'épreuve des faits, peuvent céder le pas à une fascination pour le mal qui est aussi à l'origine de l'aventure.

Reste posée la question de l'importance de l'intérêt personnel. En effet, n'est-ce pas la gigantesque machine égoïste de la Compagnie qui rend possible l'aventure plus profonde, mais plus rare, de Marlow ? N'est-ce pas ce sentiment que quelque part « tout est possible »¹², qui fait que des passions de tout ordre viennent tenter l'aventure ?

Passages clés : p. 78–85, 120–122, 146–147, 152–155

3 Jankélévitch : l'aventure semble immotivée mais est en fait tentante

L'origine utilitaire de l'aventure n'intéresse pas le philosophe

L'origine est une source, une cause, ou une raison qui fait qu'un processus commence. L'origine de l'aventure de l'aventurier est claire : c'est la recherche du succès, et avant tout, de l'enrichissement. L'aventurier n'aime pas l'aventure pour de bon, il l'accepte comme un moyen de parvenir à ses fins. En bon professionnel, s'il trouve un moyen moins coûteux, il abandonnera l'aventure. C'est l'origine utilitaire du geste aventurier qui la disqualifie, selon Jankélévitch. Le philosophe préfère l'aventureux qui, lui, aime l'aventure pour ce qu'elle est.

⁷ p. 81–82 ⁸ p. 78 ⁹ p. 91 ¹⁰ p. 121 ¹¹ p. 146 ¹² p. 121

Une origine inavouable

L'aventure suppose que le sujet s'engage : elle est une action qui a ses raisons. Dès lors, on pourrait se perdre dans l'infinie variété des projets aventureux, qui sera la liste infinie des objets de la quête aventureuse : le trésor, la vérité, l'être aimé. Mais justement, ce n'est pas l'objet qui définit l'aventure, mais le rapport au temps, à un futur incertain. La véritable aventure est celle dont l'origine est, au-delà d'un objet jugé bon, le risque de se perdre soi, par la mort, la blessure ou le vertige.

Pour Jankélévitch, c'est parce que l'objet final de toute quête aventureuse est le risque, donc la possibilité de la mort, que cette raison est souvent cachée, « inavouable ». La mort « donne à l'aventure son apparence immotivée »¹³. Au premier abord, toute aventure semble reposer sur une disproportion entre le risque et l'enjeu de la quête. Mais peu de personnes oseraient avouer ou s'avouer qu'elles sont en fait tentées par le risque, et non attirées par un bien. Selon Jankélévitch, c'est la notion de tentation, non celle de désir, qui est pertinente, car elle suppose un « mélange d'envie et d'horreur, l'horreur redoublant l'envie »¹⁴ au contraire du désir qui suppose un objet simplement bon. Se lancer à l'aventure, c'est se lancer dans l'incertain, l'aimer : ce qui contredit les normes du quotidien, se borner à ce qu'on maîtrise. Au contraire, l'aventureux accepte le risque.

L'autre origine de cette tentation, c'est l'imaginaire, le côté « un peu esthétique » de l'aventure à venir. Dans l'incertitude de l'avenir, nous pouvons imaginer des gloires futures. L'aventure semble sans réel but à l'homme casanier, parce qu'elle repose sur l'appel tentateur du risque et l'exaltation par notre imaginaire.

L'origine de l'origine

Pourquoi l'homme serait-il tenté par le risque et la gloire incertaine ? Dans l'introduction à l'ouvrage, l'aventure est présentée comme « l'antidote à l'ennui ». Si l'aventure naît de la tentation de la perte de soi et de l'imagination ouverte par le futur incertain, c'est que la vie peut être ennuyeuse à l'excès. On peut donc se demander pourquoi nos vies sont ennuyeuses, et si cet ennui est structurel ou s'il varie selon les configurations sociales. Le besoin d'aventure est-il proportionnel à la dose d'ennui qu'une société génère ? En tout cas, Jankélévitch relie la glorification présente de l'aventure à une modernité où l'existence est « trop bien réglée »¹⁵.

Passages clés : « L'avènement de l'avenir » ; « L'aventure mortelle »

¹³ I ¹⁴ Introduction ¹⁵ Conclusion

Index

<p>Aristote 12, 86</p> <p><i>Au cœur des ténèbres</i> 49, 60</p> <p>Conrad 43</p> <p><i>Dictionnaire des idées reçues</i> 8</p> <p><i>Énéide</i> 10</p> <p><i>Éthique à Nicomaque</i> 86</p> <p>Flaubert 8</p> <p><i>Fortune</i> 45</p> <p><i>Genèse</i> 84</p> <p>Homère 8</p> <p><i>Iliade</i> 8</p> <p>Jankélévitch 67</p> <p><i>Jeunesse</i> 45</p> <p>Kierkegaard 84</p> <p><i>La Folie Almayer</i> 44</p> <p><i>L'Alternative</i> 75</p>	<p><i>La Mauvaise Conscience</i> 71</p> <p><i>La Musique et l'Ineffable</i> 75</p> <p><i>La Philosophie de l'aventure</i> 74</p> <p><i>L'Aventure, l'ennui, le sérieux</i> . 74, 81</p> <p><i>Le Concept d'angoisse</i> 84</p> <p><i>Le Je-ne-sais-quoi et le</i> <i>Presque-rien</i> 71</p> <p><i>Le Pur et l'Impur</i> 75</p> <p><i>Métaphysique de l'ennui</i> 75</p> <p><i>Odysée</i> 11, 21</p> <p>Pascal 86</p> <p><i>Pensées</i> 86</p> <p><i>Philosophie de l'aventure</i> 81</p> <p><i>Poétique</i> 12</p> <p>Rembrandt 93</p> <p><i>Ronde de Nuit</i> 93</p> <p>Simmel 74, 81</p> <p><i>Traité des vertus</i> 75</p> <p><i>Un avant-poste du progrès</i> 45</p> <p><i>Un paria des îles</i> 45</p>
--	---